

Un secret de famille en Bretagne

PAR CLAUDE ARNAUD

Les familles ont cultivé durant des siècles le silence. Une part de leur origine devait être occultée, à l'image du meurtre du père de la horde primitive par ses fils, dont Freud faisait découler la culpabilité humaine. Le secret était leur ciment et il était globalement respecté, par crainte de l'ostracisme.

La tendance s'est inversée. Le pacte de sang a volé en éclats, les familles se déchirent en public, de plateaux de télévision en réseaux sociaux, par le biais d'avocats et d'éditeurs. Tirer un récit du tabou qui les fondait suscitait une secrète jalousie il y a encore peu: les familles avaient une haute idée de la valeur littéraire de leur histoire. Chacun publie sa version des faits, désormais.

La tribu de Jean-Luc Coatalem reste de la vieille école. Longtemps elle s'est interdit de revenir sur les circonstances

qui précipitèrent, en 1943, l'arrestation à Brest, par la Gestapo, de Paul, le grand-père de l'auteur: cet ex-officier colonial animait un réseau local. Eux-mêmes anciens résistants, ses deux fils, Ronan et Pierre, refusaient catégoriquement de rouvrir le dossier, Pierre allant jusqu'à interdire à l'écrivain son fils d'aborder en public l'affaire: dans ce pays de vents et de landes, on ne parlait pas de malheur. Une pudeur si déconcertante, pour une activité si héroïque, que Coatalem put croire que l'arrestation devait à la maladresse de son oncle



L'écrivain
Jean-Luc Coatalem.

**DANS CE PAYS DE VENTS
ET DE LANDES, ON NE
PARLAIT PAS DE MALHEUR.**

ou même de son père, qui allaient devenir officiers à leur tour. Le silence aurait été un aveu indirect de culpabilité, sinon d'incompatibilité, la guerre d'Algérie les ayant définitivement brouillés.

« La part du fils », le roman-enquête de Coatalem, le mène d'abord en Indochine, où Paul sert, puis en Bretagne, et les archives parlent. Dénoncé par un voisin puis interrogé avec d'autres « terroristes » à la prison de Brest, Paul fut conduit à Buchenwald pour servir d'esclave dans les souterrains du camp de Dora: de là sortaient les V2 qui terrorisaient Londres, sous l'autorité de Werner von Braun, qui offrira la Lune aux Américains. C'est le moment le plus fort du livre, le destin ayant réservé la gloire au bourreau et une mort anonyme à sa victime – le plus émouvant étant celui où Pierre, touché par l'enquête de son fils, lui remet le dossier qu'il avait constitué sur l'affaire. Loin d'avoir trahi, l'écrivain se retrouve le légataire de leur bien le plus sacré. Pour fait de plume ■

« La part du fils », de Jean-Luc Coatalem (Stock, 272 p., 19 €).